

Timadeuc, weekend spirituel, 18/20 mars 2011.

Confiance, unité de vie, Marie, vocation

0. Introduction.

Ces 4 thèmes ont été évoqués lors du weekend de rentrée et nous avons envisagé de les traiter dans leur intersection. Cela peut donner :

- à l'exemple de Marie, avec confiance, accueillir sa vocation et réaliser ainsi l'unité de sa vie ;
- unifier sa vie en cherchant sa vocation, en faisant confiance à la prière de la Vierge Marie ;
- répondre à sa vocation avec confiance, unifier sa vie et marcher sur les traces de la Vierge Marie ;
- etc.

Tout dépend de ce que l'on met en premier comme questionnement ou comme assurance, le reste vient après.

Avec Céline, nous avons approfondi la notion de confiance. Si bien que chacun peut certainement désigner pour lui-même ce qu'il entend par ce terme « confiance ». Chacun peut aussi entrevoir plus ou moins distinctement ce sur quoi il peut fonder, bâtir, compter ... avec confiance.

Avec Anne, nous avons évoqué la figure de Joseph, homme juste, homme de silence, dont la vocation est d'être chef de la Sainte Famille, l'époux de la Vierge Marie, le père adoptif de Jésus le Christ, dans l'humble condition de charpentier de Nazareth. La révélation de sa vocation a bouleversé son existence. Il a fait confiance à Dieu (dans les songes qu'il a eus), à Marie (qui se trouve enceinte) à l'histoire du salut dans laquelle il est appelé à jouer son rôle. L'unité de sa vie lui est donc donnée dans le projet auquel il est appelé, même si l'espace d'un moment, sa vie a pu sembler se briser.

Avec le père Paul, nous avons vu les différents degrés de la confiance.

Alors, qu'allons-nous mettre en premier comme question ? Que pouvons-nous mettre en évidence comme assurance sur lequel nous pouvons construire de manière stable, avec confiance ? Quelle vocation pour nous ? A quoi nous sentons-nous appelés ? Notre vie aurait-elle besoin d'unification ? Pourtant, nous n'allons pas répondre tout de suite à cette batterie de questions. Nous allons commencer par approfondir la connaissance de nous-mêmes pour voir ce qui est concerné par ce questionnement.

1. Découvrir ses dimensions : 4 noms personnels.

J'emprunte cette analyse à Mgr Ravel, évêque aux armées, qui a donné une conférence lors du weekend national CGE. En évoquant la Vierge Marie, on comprend cette quadruple nomination :

- le nom social : La Vierge ;
- le nom humain : Marie ;
- le nom divin : Pleine de grâce
- le nom personnel : servante du Seigneur.

Vous aurez reconnu ici une reprise du récit de l'Annonciation. Marie est connue sous ce prénom : *cette jeune fille s'appelait Marie*. Marie met en avant sa virginité dans la perspective de la maternité divine : *comment cela se fera-t-il puisque je suis vierge ?* Marie est connue comme Vierge Marie ! Elle-même, à la fin de son entretien avec l'Ange, dit : *Je suis la servante du Seigneur*. Et enfin, ce qui vient en dernier, mais qui est premier dans l'évangile : *réjouis-toi comblée de grâce*.

Ces 4 noms disent la totalité d'une personne dans les relations qu'elle entretient. Ainsi, Marie a reçu son nom humain, comme lui venant de ses parents. Elle sera reconnue comme la Vierge Marie, nom social. Elle dit d'elle-même comment elle se présente et se perçoit, la servante du Seigneur. Et enfin, l'Ange lui révèle son nom, tel que Dieu lui donne, pleine de grâce.

Ainsi pour chacun de nous, il y a ces 4 noms.

- Le nom humain, celui que nos parents nous ont donné et qui est inscrit sur le registre de naissance. On peut aimer ou pas son prénom et son nom, c'est lui qui nous nomme, qui nous désigne comme identité. On pourrait réfléchir aussi au surnom que l'on reçoit de la famille, des amis. Le nom humain dit qui l'on est.
- Le nom social, qui prend beaucoup d'importance dans le monde professionnel car il dit ce que l'on fait.
- Le nom personnel dit la manière dont moi je me présente, en vérité. Le nom personnel dit qui je suis.
- Le nom divin dit le nom que Dieu me donne, comment il me connaît. Nom qui ne m'est pas révélé tout de suite, que je découvrirais peut-être qu'à la fin de ma vie ... le nom divin me révèle qui je suis et à quoi je suis appelé.

Ce qui révèle pour chacun d'entre nous une certaine épaisseur humaine qui ne réduit pas notre existence à notre fonction, à ce que l'on dit de moi ou à ce que j'exprime de moi. Remarquons que l'on peut jouer de ces registres et n'être que ce que l'on est partiellement (dans le milieu du travail par exemple). On peut ainsi courir le risque d'un cloisonnement mais aussi à l'extrême de manquer de retenue. Pas facile donc de trouver le registre juste dans lequel une expression personnelle peut être dite et reçue dans la confiance.

2. Unifier sa vie, unifier sa personne.

La structure précédente invite à reprendre la question de l'unification de sa vie, de sa personne. S'il est besoin d'unification, cela présuppose qu'il y ait du divers, de la diversité,

de la différence en nous. Mais cela peut aussi présupposer qu'il y a de l'opposition, des contraires, des contradictoires. L'unification en passera par des choix à faire, des éléments à intégrer tels quels et d'autres à convertir, purifier ou abandonner.

On n'en finit pas d'unifier sa vie, son existence. Ce sera la mort qui mettra le sceau final à ma vie et qui pourra jeter un regard rétrospectif sur l'ensemble. Tout prendra alors sens ... au moins pour ceux qui croient qu'à la mort, l'existence personnelle est évaluée sous le regard de Dieu, dans la lumière de la Vérité. Néanmoins, les grandes étapes de sa propre existence permettent souvent de faire le point, de constater le chemin parcouru et de poser une appréciation, un jugement sur ce qui a été fait. On peut par exemple reprendre les grands enthousiasmes de la jeunesse et voir ce qu'ils sont devenus, comment j'ai réorienté mes désirs et mes choix en fonction de mes capacités, des rencontres et des découvertes que j'ai pu faire. L'important est de s'approprier tout cela pour en faire quelque chose en quoi je me retrouve : ma vie, mon existence. Unifier sa vie, c'est sans aucun doute expérimenter que c'est ma vie, la vie qui est la mienne, qu'il m'est donné de vivre. On pourra toujours rêver une autre vie pour soi : il faut se rendre à l'évidence que c'est cette vie concrète que j'ai à vivre et donc à unifier, y compris en y intégrant les désirs d'autre vie, les rêves d'une autre forme d'existence.

La perspective n'est pas la même quand on a 20 ans et 3 fois 20 ans ! En effet, la vie se présente davantage en terme de projets, de choix des possibles, quand on a 20 ans ; elle se présente davantage en terme de bilan, de relecture quand on approche de la retraite professionnelle ! Ce qui signifie que les âges de la vie sont à prendre en compte dans ce processus d'unification de la vie. Là encore, il est nécessaire de coller à sa génération et non pas de rêver que l'on peut à 60 ans faire comme si l'on en avait 20, pas plus qu'à 20 ans avoir une mentalité et un comportement de 60 ans ou plus. A 20 ans, le choix des possibles est large, et l'on peut avoir l'impression d'un éparpillement en soi à la recherche de ce qu'il me faudrait être ou faire. Pourtant, on le voit bien : les études dans lesquelles vous êtes engagés sont à la fois un choix parmi des possibles nombreux, mais aussi l'expression de contingences personnelles (goût, capacité, intelligence, etc.). Certains se découvrent, dès la jeunesse, quelque passion pour tel ou tel métier ... et ça devient pour eux une « vocation » à laquelle ils vont consacrer la plus grande partie de leur temps. Ce projet professionnel va être un élément fédérateur autour duquel la vie va s'unifier. Pour d'autres, ce sera plus laborieux, mais cela finit par arriver. Dans ce processus d'unification, vient aussi la confiance en soi. On se découvre capable d'arriver là où l'on veut aller, même s'il faut faire des efforts. L'entourage fait confiance dans les promesses que l'on esquisse : « on croit en toi ! ». Et l'on peut dire que progressivement le « nom social » se met en place.

La jeunesse est aussi le temps où selon l'expression biblique « l'homme quittera son père et sa mère ». C'est le temps où la confiance reçue dans l'univers familial va devoir se confronter à d'autres instances sociales, mais aussi être la base à partir de laquelle on va pouvoir construire quelque chose de personnel, sur le plan relationnel, affectif, amical, amoureux. La vie sociale élargit toujours plus le champ relationnel, et fait ainsi s'éloigner du milieu familial originaire. C'est la loi de la vie, même si certains (parents et/ou enfants) voudraient que la

vie se cristallise sur cette période « idyllique » de la famille unie. On connaît tous de ces adolescents pour qui n'existe pratiquement plus que l'univers des copains, la famille étant dépassée, ringarde, ne comprenant décidément rien, sans parler de l'école (nulle bien sûr). L'unification de la vie se fait sur l'appartenance à un groupe, à des semblables auxquels on voudrait bien ressembler, dans la différence avec les autres (adultes, parents, profs et autres bouffons en tous genres). Ces attitudes caricaturales montrent pourtant que ce n'est pas si simple d'unifier sa vie quand on est en période de croissance, de maturation. On cherche des personnes qui vont être des aides pour ce temps, parce que la fragilité est présente, dans ce temps où l'on quitte un univers assez sûr pour aller vers l'inconnu, c'est-à-dire soi-même.

C'est le temps où se construisent des amitiés, où se vivent des relations affectives, amoureuses. Autant d'expériences qui aident à faire grandir la confiance que l'on a en soi par la confiance que les autres vous manifestent dans la recherche de votre compagnie, le partage de projets et leur réalisation. Et puis, vient le temps de la rencontre de l'autre, unique, qui prend le visage de l'amour. Temps où l'on se surprend à avoir confiance en soi et en l'autre, à douter de la confiance en soi, à voir cette confiance de soi ébranlée par l'approche de l'autre qui déstabilise car l'amour est toujours facteur de fragilisation intérieure. C'est le temps, l'heureux temps, où l'unification de la vie personnelle ne peut se faire que dans la perspective d'une vie partagée par l'autre que j'aime et qui m'aime. Penser un instant à cela : la relation à l'amant comme facteur d'unification de ma vie, de notre vie.

Il faudrait réfléchir ici sur le « nom humain » que l'on se donne, que l'on reçoit dans tous ces moments. Depuis le prénom inscrit sur les registres d'état-civil jusqu'au petit nom que mon (ma) chéri(e) me donne dans l'intimité de notre relation, en passant par tous les surnoms des copains, comment suis-je nommé par les autres ? Question importante parce qu'elle me renvoie une image de moi, une image sociale qui peut me caractériser en vrai, mais aussi me déranger parce qu'elle ne correspond pas à ce que je suis. Dès lors, qu'est-ce que je donne à voir de moi : la vérité de ma personne ou quelque chose de construit ?

Cette question fait rebondir la notion de « nom personnel ». On se souvient que c'est la manière dont Marie se présente à la fin de l'Annonciation : « voici la servante du Seigneur ». C'est la vérité de son être, de sa vocation ; le principe d'unification de son existence dans la mise à disposition de soi, de toute sa personne et de sa vie dans un projet auquel elle souscrit. La question que l'on pourrait se poser serait celle-ci : qu'est-ce que je dis de moi qui me caractérise vraiment et dans quoi je me retrouve absolument ? Autrement dit : quelle est ma vérité ? Il est évident qu'il faut un climat de confiance pour affirmer ce que l'on est vraiment : on se met à nu devant l'autre ou les autres, on se présente dans sa vulnérabilité, dans sa fragilité. Pourtant, on sent ou l'on pressent qu'il est important que je puisse avoir l'occasion de dire qui je suis. La relation ne sera vraie que si elle prend en compte deux personnes qui se seront nommées dans la réciprocité d'une ouverture pudique, dévoilant par là le secret de mon existence, de ma personnalité, ce qui fait l'unité, la singularité, et finalement la richesse de ma personne. C'est là le secret des amitiés profondes, des amours authentiques et partagés. Cela peut être aussi le lieu de la solitude la plus grande quand je ne trouve personne qui m'invite à donner mon nom personnel.

Ainsi l'unification de mon existence et de ma personne peut-elle trouver dans l'altérité, dans la rencontre confiante, le vis-à-vis nécessaire qui lui permettra de s'exprimer, de se dire, de se vivre. On comprend alors qu'il ne s'agit pas tant de la cohérence d'une existence, entreprise existentielle et rationnelle de relecture, mais bien davantage de se laisser entraîner dans et par l'amour et l'amitié pour avoir la joie de se dire en vérité et en profondeur, de se livrer à l'autre sans retenue aucune, mais avec pudeur.

Mais que se passe-t-il quand l'altérité prend le visage de Dieu ? C'est la révélation de notre « nom divin », connu de Dieu seul. Par l'Ange ce nom est révélé à Marie : « Comblée de grâce ». Il n'y a personne parmi les hommes qui puissent dire cela à une femme ! Il faut un messager de Dieu qui le lui révèle. C'est le nom par lequel Marie est connue de Dieu, Lui qui a comblé Marie de sa grâce. On pourrait aussi évoquer Jésus qui au moment du baptême s'entend dire : « Tu es mon Fils bien-aimé ». On pourrait aussi évoquer Joseph dans l'adresse de l'Ange. Chacun d'entre nous reçoit déjà un prénom de baptême qui lui confère sa vocation de baptisé, enfant de Dieu, expression unique du chrétien que je suis, du visage du Christ que je manifeste. Chacun reçoit également des dons et des charismes à mettre en œuvre au service de l'Eglise et de l'annonce de l'Evangile. Tous reçoivent des vocations particulières, plus ou moins marquées. Mais à chaque fois se révèle l'appel, autrement dit la nomination de Dieu sur soi. Quelques-uns recevront des appels particuliers où ils seront amenés à consacrer leur existence à Dieu pour le service de l'Eglise et des hommes.

3. Nomination et vocation.

Je voudrais appliquer cette réflexion au texte bien connu de l'évangile selon saint Matthieu, au moment où Pierre confesse Jésus comme le Christ, le Fils de Dieu. Auparavant regardons les appels, nominations et vocations que l'on trouve dans cet évangile.

Mt 4, 18ss. L'appel des premiers disciples.

Jésus voit Simon (Pierre) et André, c'étaient des pêcheurs. Venez à ma suite, je vous ferai pêcheurs d'hommes. Jésus voit Jacques et Jean (les fils de Zébédée), il les appelle ; ils quittent tout et suivent Jésus.

On peut noter les noms humains (Simon, André, Jacques et Jean), les noms sociaux (pêcheurs). Et déjà quelque chose de la révélation de leur futur nom divin : « pêcheur d'homme ».

Mt 9, 9ss. Jésus appelle Matthieu.

Jésus voit assis à son bureau des taxes un homme qui s'appelait Matthieu, il lui dit « suis-moi », il se leva et le suivit.

Le schéma est presque identique à l'appel des premiers disciples.

Mt 10, 1ss. Les apôtres.

Jésus fait venir ses 12 disciples et leur donne autorité ...

Voici les noms des 12 apôtres : le premier Simon-Pierre, André, Jacques, Jean ... Et ils sont envoyés en mission.

Là encore les noms humains, ainsi que les noms sociaux (disciples) et les noms divins (apôtres), et la mission confiée qui devrait leur donner la possibilité de se reconnaître dans tout cela en se recevant dans ces noms donnés par Jésus, mais qui vont devenir leurs noms personnels.

Mt 16, 13ss.

- « Au dire des hommes, qui est le Fils de l'homme ? » demande Jésus.

-> Quel nom est donné à Jésus ?

- Ils dirent : « Pour les uns, Jean-Baptiste ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes »

-> Toutes ces réponses sont exprimées dans la catégorie du nom social (Jésus serait un prophète, un grand prophète).

- Jésus demande : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? ».

-> Quel nom rendez-vous à Jésus depuis l'appel entendu, la mise en route à sa suite, le compagnonnage, la mission partagée, etc. ?

- Pierre (le premier en hiérarchie) prend la parole : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ».

-> Comment comprendre cette nomination ? La clef en est donnée par Jésus lui-même : c'est le Père qui te révèle cela.

C'est le Père qui te dit quel est mon nom divin : Fils de Dieu,

Nom personnel : le Christ

En plus de mon Nom humain : Jésus

Nom social : le Maître qui interroge ses disciples.

En retour, Pierre reçoit de Jésus son nom personnel : tu es « Pierre » et son nom divin « fondement d'Eglise ». Autrement dit, sa vocation singulière, particulière et unique parmi les hommes, les disciples et le groupe des apôtres !

Ainsi, pour trouver sa vocation personnelle, son nom divin, est-il nécessaire d'approfondir sa relation personnelle à Jésus-Christ, qui ne cesse de te demander : « Pour toi, qui suis-je ? » Le jour où l'Esprit-Saint mettra dans ton cœur la bonne réponse ... ce jour-là le Christ te révélera ce à quoi il t'appelle !